

The use of numbers in idiomatic expressions (a contrastive study of French, English and Romanian)

[Emploi des nombres dans les expressions idiomatiques (approche contrastive français-anglais-roumain)]

Ana-Marina Tomescu – Cristina-Elena Ilinca

DOI: 10.18355/XL.2018.11.01XL.28

Abstract

In this article, we study the occurrence of numbers in idiomatic expressions. We would like to point out from the beginning that the testimonies given by our students indicate that these idiomatic expressions are still little studied, either because of their complexity at the morpho-syntactic level or because of their variety. Nevertheless, the acquisition of these idiomatic expressions is "a sine qua non" (Dechamps, 2004: 363) for gaining full mastery of a language. A high number of cardinal numerals are used idiomatically, for approximation or in a hyperbolic manner. We want to go further with the study of these expressions, emphasizing, on the one hand, that despite their fixity, some expressions allow for variations of the numeral used and, on the other hand, that these variations produce no semantic changes. We are also interested in the contrastive analysis of the phenomenon and the way in which these expressions can be integrated, from a cultural and intercultural point of view, in the teaching of the French language.

Key words: numeral, phraseology, fixity, contrastive analysis

Résumé

Dans le présent article, nous étudions la présence des nombres dans les expressions idiomatiques. Il faut préciser dès le début que les témoignages de nos apprenants démontrent que les constructions phraséologiques et particulièrement les expressions idiomatiques sont encore peu étudiées, peut-être à cause de leur complexité au plan morphosyntaxique et parce qu'elles sont très variées. Pourtant, pour atteindre la maîtrise parfaite d'une langue, l'acquisition de ces expressions idiomatiques est « une condition sine qua non » (Dechamps, 2004: 363). Bon nombre de numéraux cardinaux sont employés d'une manière idiomatique, approximative ou hyperbolique. Nous nous proposons d'aller plus loin dans l'étude de ces expressions, tout en soulignant d'un côté le fait que malgré leur fixité et leur caractère figé, certaines expressions idiomatiques permettent certaines variations en ce qui concerne le nombre utilisé et de l'autre côté le fait que, du point de vue sémantique, il n'y a pas de changements. Nous nous intéressons aussi à l'étude contrastive du phénomène et à leur intégration en classe de FLE dans une perspective culturelle et interculturelle.

Mots-cléf: nombres, phraséologie, figement, contrastivité

Introduction

L'intérêt des expressions idiomatiques n'est plus à démontrer et une preuve incontestable de la curiosité des chercheurs pour ce phénomène représente le grand nombre d'ouvrages parus les dernières décennies et qui leur sont consacrés. Dans la littérature de spécialité il y a plusieurs définitions données aux expressions idiomatiques et en conséquence les linguistes ont adopté leur propre terminologie: *expressions figées* (Gross, 1982 ; Danlos, 1988 ; Gross, 1996 ; Svensson, 2004 ; Lamiroy, 2010) ; *séquences figées* (Mejri, 1997) ; *phrases figées* (Gross, 1988) ; *locutions* (Fiala et al. 1997) ; *séquences préfabriquées* (Forsberg, 2005). De toutes les définitions, celle de L. Perrin nous semble claire, courte, précise. À son avis, ces

expressions renvoient à « l'ensemble des locutions perçues comme figées par les usages de cette langue et dont la signification tient à une mémorisation préalable, analogue à celle de n'importe quelle unité lexicale » (2000 : 69). On parle donc de ces tournures fixes, stables et incontournables¹ dans toute langue et à tous les niveaux de la langue, qui nécessitent une mémorisation préalable et imposent la décodification correcte du point de vue sémantique. M. Gross (1993: 41) avait répertorié environ 44000 expressions idiomatiques utilisées en France, classées en une cinquantaine de tables syntaxiques. « Étant donné leur importance statistique, on voit l'intérêt que les expressions figées présentent également du point de vue de la linguistique appliquée à l'enseignement de la langue, première ou seconde » (Lamiroy, 2010: 8). Comme les manuels de FLE se limitent le plus souvent à donner la liste simple d'expressions figées utilisées dans des exercices à trous et rarement en contexte, sans offrir d'autres explications quant à la métaphore de l'expression, ses origines, etc., c'est le rôle de l'enseignant de donner ces informations, pour aider à la compréhension correcte et à leur mémorisation à long terme. De cette manière la prise de conscience interculturelle ne sera pas compromise.

Nous allons aborder dans le présent article les expressions idiomatiques qui emploient les chiffres et nombres, dans une approche contrastive (français-anglais-roumain). Comme les dictionnaires constituent un instrument incontournable pour l'apprentissage d'une langue étrangère, la sélection de notre corpus s'est effectuée à l'aide de plusieurs dictionnaires monolingues et bilingues. L'emploi des dictionnaires dans la constitution du corpus est préférable au moins pour deux raisons: la pertinence de la sélection des expressions, l'explicitation suffisante des informations, ce qui permet à l'apprenant de procéder à un décodage sémantique correct. En outre, on y trouve les indications lexicologiques habituelles: *familier, populaire, fréquent, rare*, etc. En même temps nous avons consulté plusieurs recueils d'expressions idiomatiques, parce qu'ils réunissent les expressions les plus couramment utilisées et constituent un outil indispensable pour comprendre ces tournures. D'ailleurs le classement par thèmes et l'index, qui répertorie toutes ces expressions classées par ordre alphabétique, nous a aidé à trouver plus facilement les expressions dans des contextes clairs, afin d'éviter tout contresens. Notre étude prendra en compte les expressions idiomatiques connues de tous les francophones et utilisées sur le territoire de la France. Pour le moment on a laissé de côté les expressions appartenant aux variétés, c'est-à-dire à ce qu'on appelle belgicisms, helvétismes ou québécoisismes, parce que « les expressions sont codées du point de vue géographique, selon qu'elles sont communes aux quatre variétés à une seule d'entre elles ou encore partiellement communes à deux ou trois variétés prises en compte » (Lamiroy, 2010: 3). Le tri de cette richesse des formes a été fait selon le critère de l'ordre croissant des adjectifs numériques.

La plupart des chercheurs s'accordent à souligner au moins trois propriétés spécifiques aux expressions idiomatiques prototypiques (Martin, 1997):

- les restrictions sélectionnelles - cette première caractéristique vise le niveau morphosyntaxique, où au moins un des éléments ne peut subir les manipulations usuelles des phrases libres, parce qu'il y des restrictions au niveau du déterminant ou du nombre du nom, etc. Ainsi, seule l'expression *être haut comme trois pommes* est acceptable et non pas *être haut comme deux pommes* ou *être grand comme trois pommes*, etc.
- la non-compositionnalité - du point de vue sémantique, le sens de

¹ une phrase sur trois en français comporte une expression idiomatique et environ 30 % d'un texte est constitué d'éléments figés ou phraséologiques, d'après J. Senellart (1998)

l'expression est global ou non compositionnel, c'est-à-dire qu'il n'est pas prédictible à partir de la somme des sens des composants. Kleiber (1989) considérait les expressions figées des dénominations, parce qu'elles fonctionnent en quelque sorte comme les mots simples, leur sens est conventionnel et préconstruit.

- la valeur intensionnelle de ses parties – au niveau lexical, au moins un des éléments de l'expression ne connaît pas de variation paradigmatique. Ainsi, seule l'expression *se ressembler comme deux gouttes d'eau* est acceptable au sens de « se ressembler trait pour trait », et non pas d'autres variantes telles *se ressembler comme deux gouttes de bière* ou *se ressembler comme deux gouttes de vin*.

Toutes ces caractéristiques affectent le sens de l'expression et imposent des contraintes. Gross (1996) et Svensson (2004), de leur côté, ajoutent d'autres traits, tels que le figement, le contexte unique, le blocage lexical et grammatical.

Et, le fait le plus important pour les locuteurs qui emploient ces expressions, à l'écrit ou à l'oral, fait référence à l'idée que ces expressions idiomatiques sont porteuses de messages pleins de sagesse. Elles continuent de susciter l'engouement des linguistes, d'autant plus qu'à nos jours, la phraséologie est une discipline universitaire en émergence. Quant aux possibilités de traduire ce genre de phraséologismes du français en roumain et en anglais et inversement, il y a des études (Mladin, 2004: 167-168) qui distinguent les situations suivantes:

- phraséologismes peuvent être équivalés par modulation lexicale partielle, en gardant l'adjectif numéral, éventuellement en le remplaçant par un autre:

nager entre deux eaux – a se scâlta între două ape – to swim between two waters;

être au septième ciel – a fi în an nouălea cer – be in seventh heaven;

tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler – trebuie să te gândești de două ori înainte de a vorbi- count to 10 before you speak.

- phraséologismes pourraient être équivalés par modulation lexicale totale:

en cinq sec – cât ai zice pește – in no time/at one fell swoop;

en deux coups de cuiller à pot – într-o clipă – in the twinkling of an eye.

Nous arrivons dès le début à la question de savoir plus précisément quels sont les nombres et les chiffres qui se prêtent à un emploi hyperbolique² ou approximatif, dans les expressions idiomatiques³. Eva Lavnic montre dans ses études que les nombres utilisés « d'une manière approximative sont les chiffres petits » ou dits « faibles » (*trois gouttes de pluie, deux secondes*) et ceux utilisés « d'une manière hyperbolique sont des chiffres grands et ronds » (*faire les cinq cents diables* ou *dire mille fois mille fois plus; mille diables! mille dieux! mille sabords! mille tonnerres!*). « En effet,

² Rappelons que l'hyperbole est une figure de style qui a le rôle d'exagérer la réalité de façon à frapper l'imagination. Or, les expressions idiomatiques sont appelées aussi expressions imagées, surtout parce qu'elles mettent en valeur le sens figuré d'un mot ou d'une expression.

³ Sur le plan lexical, certains chiffres et nombres figurent dans plusieurs expressions, c'est le cas par exemple de *deux, quatre, cent, mille*. Les dictionnaires consultés ont mis en évidence l'emploi de 52 nombres utilisés dans la constructions des expressions idiomatiques: 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 22, 24, 25, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 40, 43, 45, 50, 60, 69, 77, 80, 95, 100, 101, 107, 180, 360, 365, 400, 1000, 1001, 1900, 20000, 36000, 1000000 (million), 1000000000 (milliard).

l'intention communicative derrière tous ces emplois est de *minimiser*⁴ ou de *maximiser*⁵ une valeur donnée pour insister sur son côté extrême, pour en appuyer les conséquences, pour frapper l'interlocuteur, tout ceci afin de se rendre ou de rendre le discours plus intéressant » (Lavric, 2007: 140). Le même rôle a été souligné par d'autres spécialistes : « la valeur axiologique attribuée aux chiffres et nombres n'est pas toujours la même. Par exemple, les *cent* et *mille*, dans les expressions où ils figurent, se voient attribuer la valeur de l'intensité » (Khalifa, 2014: 62).

Le jeu des approximations

Nous nous arrêtons d'abord au chiffre *zéro*, qui est bien représenté dans la construction des expressions idiomatiques: *ajouter des queues à zéros* = donner une grande valeur aux chiffres qui n'en ont qu'une médiocre; *avoir la boule à zéro* = avoir le crâne rasé; *avoir le moral à zéro* = ne pas avoir le moral / être déprimé; *avoir le trouillomètre à zéro* = **avoir très peur**; *avoir les miches*⁶ *à zéro* = **trembler de peur**; *avoir zéro de conduite* = se comporter mal en société; *compter pour zéro* = compter pour rien, ne pas compter; *compter pour zéro* = ne pas être pris en compte; *être au risque zéro* = il n'y a aucun risque; *faire des queues à zéro* = *augmentation générale et durable des prix*, 5,90 devenant 5,99 par exemple; **un zéro en chiffre = personne véritablement nulle, etc.**) et qui joue son rôle dans le jeu des approximations. Dans la plupart ces expressions *zéro* a un rôle à part, parce qu'il exprime plutôt l'absence totale de quelque chose, sa valeur est plutôt péjorative: « Dans tous les exemples, le déterminant *zéro* se rapproche du nom en puissance et ce en réduisant au maximum ses qualités concrètes » (Khalifa, 2014: 68). Cette intention est évidente dans des expressions telles **un triple zéro, un double zéro, où** il est renforcé par l'ajout de *double, triple*, ce qui implique l'idée de multiplication: *tondre/avoir les cheveux/le crâne à triple zéro* = avoir le crâne complètement rasé. **Parfois les auteurs des textes économiques** ont popularisé ces expressions pour parler d'une menace sérieuse qui préfigurerait l'état stationnaire de l'économie: *l'économie du triple zéro*. En revanche, dans d'autres expressions, la valeur de *zéro* est méliorative: *remettre les compteurs à zéro* = **au sens figuré**, oublier ce qui s'est passé et repartir sur de bonnes bases; *mener par deux buts à zéro* = avoir l'avantage sur un adversaire.

En ce qui concerne le chiffre un, il est « indispensable dans toutes les expressions qui expriment l'absence par la négation d'une petite quantité » (Lavric, 2004: 146). On retient la difficulté dans ce cas de distinguer l'article indéfini de l'adjectif numéral dans ces expressions. **À titre d'exemple:** *avoir un cheveu sur la langue* = zézayer légèrement, c'est-à-dire avoir un défaut dans la prononciation des mots; *avoir un poil dans la main* = **être très paresseux**; *comme pas un* = **mieux que personne**; *faire un nœud à son mouchoir* = pratique mnémotechnique visant à se rappeler que l'on risque d'oublier quelque chose; *ne dormir que d'un œil* = faire semblant de dormir; *ne faire qu'un* = être très unis; *ne pas avoir un radis en poche* = être sans ressources; *ne pas avoir un radis en poche* = être sans ressources; *tomber sur un os* = être victime d'un imprévu qui pose problème; *tomber sur un os* = rencontrer une difficulté imprévue, etc.

L'adjectif numéral cardinal *deux* est parmi les plus productifs, parce qu'il entre dans la construction de nombreuses expressions idiomatiques, qui font le charme de la langue française: *aller à la messe d'une heure ou deux* = aimer qqch.; *avoir l'air d'avoir deux airs* = avoir un air moqueur, insolent; *avoir les deux coqs* = avoir 40

⁴ en principal les chiffres *deux, trois, quatre, cinq*.

⁵ en principal les chiffres *cent* et *mille*.

⁶ Il s'agit d'un mot vieilli, utilisé dans le langage familier et qui, au pluriel, est synonyme de *fesses*.

ans; *avoir les deux pieds sur terre* = manifester un grand sens des réalités; *avoir un pied dans deux chaussures* = être passif, sans initiative; *avoir deux/plusieurs cordes à son arc* = avoir des ressources multiples pour atteindre un objectif; *avoir/être/rester les deux pieds dans le même sabot* = être passif, sans initiative; *brûler la chandelle par les deux bouts* = gaspiller; *comme pas deux* = comme nul autre; *couper un liard en deux* = chipoter pour une faible somme d'argent; *coûter deux fois rien* = être bien marché; *danser sur un pas de deux* = pas de danse exécuté par deux danseurs; *demeurer entre deux selles le cul par terre* = échouer dans la poursuite de deux choses; *dire deux mots à qqn.* = entreprendre une discussion rapide; *dormir sur ses deux oreilles* = dormir profondément; *en moins de deux* = très rapidement; *en toucher un/deux mots à qqn.* = parler brièvement de qqch.; *être à deux doigts de qqch.* = être très près de qqch.; *être assis entre deux chaises* = être dans une situation délicate; *être comme les deux doigts de la main* = être inséparables; *être comme deux ronds de flan* = être stupéfait, ébahi; *être haut comme deux/trois pommes* = être pas grand; *être pris entre deux feux* = être attaqué des deux côtés; *être toujours entre deux vins* = être proche de l'ivresse; *être/se trouver entre deux feux* = être attaqué des deux côtés; *faire d'une fille deux gendres* = promettre une chose à deux personnes; *faire la bête à deux dos* = avoir une relation sexuelle; *faire deux poids, deux mesures* = juger différemment une même chose, selon les circonstances; *gagner deux/trois fois rien* = gagner peu; *jouer/gagner/miser sur les deux tableaux* = ménager les intérêts de deux parties adverses pour être sûr d'obtenir des avantages quel que soit le vainqueur; *les deux font la paire* = deux personnes inséparables; *nager entre deux eaux* = ne pas prendre position, refuser de s'engager; *ne faire ni une, ni deux* = ne pas hésiter; *prendre son courage à deux mains* = rassembler toutes ses forces pour entreprendre quelque chose; *se ressembler comme deux gouttes d'eau* = se ressembler trait pour trait; *se retaper en moins de deux* = retrouver vite ses forces. L'expression *couper la poire en deux* (= partager équitablement) se traduit en roumain et en anglais par modulation lexicale totale: *a împăca capra și varza* et *to meet halfway*, ce qui correspond à une autre caractéristique des expressions idiomatiques, le non-respect des restrictions de sélection. C'est le même cas pour l'expression *faire d'une pierre deux coups* (= obtenir plusieurs résultats avec une seule action), qui en roumain et en anglais change de référentiel: *a împușca doi iepuri dintr-o lovitură* et *to kill two birds with one stone*. Quant à l'adjectif numéral *trois*, les expressions ne sont pas trop nombreuses: *à trois heures sonnantes* = tout à l'heure; *donner à qqn. les trois sueurs* = faire peur à qqn.; *en trois coups de cuiller à pot* = très rapidement; *être haut comme trois pinces à genoux* = être petit; *être un sot en trois lettres* = être d'une sottise reconnue; *faire le coup des trois militaires* = mener qqn. par le bout du nez; *faire ses trois jours* = jours avant l'incorporation; *frapper les trois coups* = démarrer solennellement quelque chose; *le plus heureux des trois* = le mari trompé; *marcher sur trois pattes* = marcher avec difficulté; *mener une vie de/faire le pacha à trois queues* = mener une vie fastueuse, sans contrainte; *ne pas casser trois pattes à un canard* = manquer d'originalité. Dans certains expressions l'intention communicative de minimiser est évidente: *rester trois minutes*; *hésiter/réfléchir trois secondes*; *ne pas dire trois mots/paroles*; *ne pas pouvoir tirer trois mots/paroles de qqn.*

Dans la structure des expressions idiomatiques nous pouvons rencontrer souvent l'adjectif numéral cardinal *quatre*: *à un de ces quatre matins* = une durée courte, mais qui reste indéterminée, ce qui explique son imprécision et son équivalence avec « bientôt »; *avoir/tomber les quatre fers à l'air* = subir une chute brutale, tomber à la renverse; *couper les cheveux en quatre* = créer et résoudre des difficultés minutieuses; *coûter quatre (deux) fois rien* = coûter peu; *de quatre sous* = sans valeur; *dire ses quatre vérités* = dire franchement ce que l'on pense; *dispenser aux quatre vents* = lieu à travers lequel le vent circule librement dans toutes les directions; *entre quatre planches* = qui fait référence aux planches d'un cercueil;

entre quatre yeux = discussion en face à face avec une autre personne; *être brave à trois poils* = être très courageux; *être fichu comme quatre sous* = être irrémédiablement compromis; *être logé entre quatre murs aux frais de l'État* = être en prison; *faire feu des quatre fers* = être plein de fougue, s'emporter; *faire le diable à quatre* = faire du bruit; *les quatre évangiles* = quatre lectures du même message; *manger comme quatre* = manger beaucoup; *manger son quatre-heures* = repas secondaire en milieu d'après-midi; *marchande de quatre saisons* = noms donné aux marchands parisiens ambulants qui vendaient dans les rues; *marcher à quatre pattes* = se déplacer en s'aidant de ses genoux et de ses mains; *ne pas valoir les quatre fers d'un chien* = sans valeur; *ne pas y aller par quatre chemins* = aller droit au bout; *payer/remettre à la semaine des quatres jeudis* = à peu près jamais; *se mettre en quatre* = faire tout son possible; *se mettre/se couper en quatre pour qqn.* = faire des efforts pour aider qqn.; *se pignoler à quatre mains* = se faire des illusions; *se (re)tenir à quatre* = se maîtriser avec difficulté ; *tomber les quatre fers en l'air* = subir une chute brutale; *un quatre-quarts* = un gâteau dont les quatre ingrédients (farine, sucre, beurre, œufs) sont en quantité égale; *y mettre les quatre doigts et le pouce* = agir grossièrement, etc. Dans certains expressions l'intention communicative de minimiser est évidente: *écrire quatre lignes à qqn.*; *à quatre pas d'ici*; *avoir quatre sous d'économies*, tout comme dans les expressions *de quatre sous* ou *à quatre sous*, dans lesquelles on parle de quelque chose peu coûteux, de peu de valeur. Pour l'expression *ne pas y aller par quatre chemins* = aller droit au but en roumain et en anglais on utilise des tournures qui n'emploient pas de nombres: *a o lua pe ocolite* et *to get straight to the point*. C'est la même situation pour l'expression *se saigner aux quatre veines* (= se donner beaucoup de mal, recourir à une privation extrême, jusqu'à tout y perdre) qui a les équivalences *a-și rupe de la gură* en roumain et *to make big sacrifices* en anglais.

Certaines expressions permettent la variation avec le chiffre deux: *couper un liard en quatre/en deux* = être fort avare; *être plié/coupé en quatre/en deux* = rire au point de se courber; *coûter quatre/deux fois rien* = coûter peu. Une attention spéciale vaut l'expression *tirer à quatre chevaux* = attacher un criminel par les pieds et les mains à quatre chevaux. Par extension, en français familier on utilise l'expression *être tiré à quatre épingles* = être vêtu avec un soin méticuleux, de manière que la personne habillée paraît un peu contrainte et embarrassée dans son ajustement. Elle a la même signification que son équivalent du roumain *a fi pus la patru ace*. Mais, à la différence du roumain, en français on utilise aussi l'expression *se mettre sur son trente et un* et en anglais *to get dressed up to the nines*, avec la même signification. Dans ces cas on recourt à la modulation lexicale partielle, en remplaçant l'adjectif numéral *trente et un* par un autre. Quant à l'emploi de *trente et un* dans cette expression, du point de vue culturel, l'interprétation principale vise une déformation du mot *trentain* qui désignait un tissu de qualité supérieure.

Il existe peu d'expressions qui contiennent l'adjectif numéral cardinal *cinq*: *avoir un mouton à cinq pattes* = quelque chose de hors-norme, une rareté; *c'était moins cinq/il était moins cinq* = il s'en est fallu de peu; *recevoir quelqu'un cinq sur cinq* = qualité excellente de la communication, sur une échelle de 1 à 5. Cette dernière expression se construit en anglais toujours à l'aide de l'adjectif numéral *cinq*: *hearing you five*. Pour l'expression *en cinq sec* (= rapidement, sans traîner) on utilise en roumain *în doi timpi și trei mișcări*, donc on remplace l'adjectif numéral *cinq* par deux autres adjectifs numériques, tandis qu'en anglais on recourt à la modulation lexicale totale: *in a flash* ou *in a jiffy*.

Les expressions qui contiennent les adjectifs numériques cardinaux *vingt*, *vingt-deux*,

vingt-cinq sont moins nombreuses: *vingt dieux*, *la belle église*⁷ = exclamation d'admiration utilisée pour saluer la beauté d'une femme; *vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage*⁸ = c'est dans les choses qu'on doit travailler inlassablement si l'on veut exceller; *vingt-deux, v'la les flics*⁹ = Tous à vos armes!, parce qu'au XIX^e siècle, l'arme favorite des voyous était un couteau d'arsouille, avec sa lame de 22 centimètres; les *vingt-quatre heures du Mans* = course automobile d'une durée de 24 heures, se déroulant en juin (généralement la vingt-quatrième semaine de l'année); *clause des vingt-quatre heures chrono* = intervention sous vingt-quatre heures); *l'Europe des vingt-cinq* = pays qui appartenaient à l'Union européenne entre 2004 et 2007. L'expression *vingt-deux!*, utilisée pour attirer l'attention à quelqu'un, change de chiffre en roumain: 6!

Toujours pour marquer l'approximation, il existe une autre situation intéressante qui concerne les expressions qui utilisent toujours les chiffres petits et moyens. Il s'agit de la coordination et la juxtaposition de deux chiffres consécutifs (deux-trois, douze-treize), là où les chiffres simples ne suffisent pas pour exprimer cette idée. Par exemple, il y a des expressions construites à l'aide de ces chiffres couplés: *jamais deux sans trois*¹⁰ = une chose qui s'est produite deux fois se produira une troisième, parce que les malheurs ou les bonnes nouvelles s'enchaînent, se répètent. En roumain on donne comme expression équivalente *un necaz nu vine niciodată singur* et en anglais *it's a hat-trick*, avec omission de l'adjectif numéral. D'autres expressions idiomatiques qui utilisent les chiffres couplés sont: *le cinq à sept* = un rendez-vous galant, extraconjugal; *trois francs six sous* = très peu d'argent; *à la six-quatre-deux* = sans soin, sans grâce; *faire les trois huit* = le temps légal du travail, notamment une journée type partagée en 3 tranches de 8 heures; *treize à la douzaine* = beaucoup trop (sens péjoratif) ; *à la six-quatre-deux = de façon expéditive, avec négligence; quatre pelés et un tondu*¹¹ = dans une réunion, très peu de monde et que des personnes considérées inintéressantes, etc. Pour cette dernière expression en anglais on change de nombre et de référentiel: *two men and a dog*. Dans les expressions *deux fois sur trois*; *trois fois sur quatre*; *trois (+ subst.) sur quatre* les chiffres consécutifs employés indiquent l'idée qu'on veut atteindre la totalité.

En revanche il y a des expressions où le chiffre n'a pas vraiment de valeur approximative. Par exemple, dans l'expression *chercher midi à quatorze heures* et sa variante antérieure *chercher midi à onze heures*, il n'y a pas d'explication pour justifier, de ce point de vue, le *quatorze*, ou le *onze*. Pour exprimer la même idée, en roumain on dit *a căuta nod din papură* (= chercher nœud dans le jonc), en anglais on utilise l'expression équivalente *to make a mountain out of a mole hill*, des tournures qui ne sont pas construites à l'aide d'un nombre. Cependant, l'expression française

⁷ Il est intéressant de voir l'évolution de cette expression le fil des années: *vingt dieux* a été d'abord employé comme exclamation grossière sous la forme étoffée de sacré nom de dieu. Le chiffre *vingt* servait à désigner un nombre élevé de dieux. En revanche, *la belle église* venait contrebalancer l'idée de blasphème ou remercier Dieu pour nous avoir permis d'admirer de belles créatures.

⁸ Expression utilisée par Nicolas Boileau, dans son *Art poétique* (1674).

⁹ Il y a plusieurs explications pour le choix de *vingt-deux* dans cette expression: en mai 68, les manifestants criaient « 22, v'la les flics ! » car le calibre officiel à l'époque était de 22 cm sur 22 cm sur 22 cm. En outre, à la fin du XIX^e siècle, sur la vareuse des policiers il y avait 11 boutons et ... multiplié par deux, on obtient 22. Pour d'autres, 22 viendrait de l'addition des chiffres correspondant au rang des lettres du mot « chef » dans l'alphabet: 3+8+5+6=22.

¹⁰ Et sa variante *de deux en trois*, utilisée au XIII^e siècle.

¹¹ Dans cette expression qui appartient au registre familier, quant au nombre, la compréhension est facile : trois plus un font quatre, ce qui est très peu pour un endroit ou une réunion où l'on s'attend à trouver du monde.

c'est reparti comme en quatorze et sa variante c'est reparti comme en quarante, emploie ce nombre d'une manière justifiée et pas du tout approximative. Il s'agit d'une expression populaire en 1914, au début de la Première Guerre Mondiale, lorsque les soldats français sont partis persuadés qu'ils allaient gagner la guerre contre l'Allemagne. Par extension, actuellement elle fait référence à toute personne qui s'engage dans une action avec un enthousiasme injustifié. Si dans le cas de cette dernière expression on fait référence à l'an 1940, dans l'expression *s'en moquer/ficher/foutre comme de l'an quarante* (= s'en moquer, désintéresser complètement), certains linguistes évoquent l'an 1040, que les gens de l'époque auraient supposé être celui de la fin du monde. Dans la construction des expressions équivalentes en roumain et en anglais on remarque l'absence des nombres: *mi se fâlfaie* et *not to give a rat's ass*. Si les apprenants ne reçoivent pas d'explications interculturelles pour comprendre la signification de ce type d'expressions, il est ardu de faire des parallèles avec celles de leur culture d'origine.

L'emploi hyperbolique

En ce qui concerne les nombres susceptibles d'un emploi hyperbolique dans les expressions idiomatiques, il faut dire dès le début qu'on parle de nombres ronds, qui représentent des puissances de dix:

- *cent* : *d'accord à cent pour cent* = totalement d'accord; *en un mot comme en cent* = bref, pour résumer; *être à cent lieues de penser cela* = être fort éloigné d'une chose, ou d'un endroit; *être aux cent coups* = être très inquiet; *faire les cent pas* = marcher de façon erratique pour passer le temps ou pour attendre; *je te le donne en cent* = il semble très difficile de trouver la réponse; *ne pas gagner des mille et des cents* = gagner beaucoup d'argent; *une blague à cent balles* = une blague nulle.

- *mille*: *être à mille lieues* = être très éloigné; *je te le donne en mille* = il semble très difficile de trouver la réponse; *mettre dans le mille* = tomber juste, trouver exactement; *un mille-feuilles* = gâteau à pâte feuilletée; *un mille-pattes* = myriapode dont le corps comporte de nombreuses pattes.

- *un million*: *être riche à millions* = être très riche; *faire un million de caresses à qqn.* = flatter qqn.; *répéter qqch. un million de fois* = répéter inlassablement la même chose.

- *un milliard*: *mille milliards de mille sabords* = envoyer au diable.

Ce sont de grands nombres, pairs. Les linguistes utilisent cette terminologie, spécifique aux mathématiques, parce que les nombres ronds représentent des nombres dont les diviseurs premiers sont très petits par rapport aux nombres eux-mêmes. « La rondeur d'un chiffre est une grandeur relative, située quelque part entre un et zéro – ce qui permet d'expliquer, par exemple, pourquoi on fête plus le 150^e anniversaire d'une institution que son 175^e » (Lavric, 2004: 146). Parmi les expressions idiomatiques qui utilisent ce type de nombres, nous rappelons: *faire les quatre cents coups*¹² = vivre sans respecter la morale et les convenances; *mettre dans le mille* = toucher une cible; *en plein dans le mille* = tomber juste là où il fallait. Pour ce qui est de *trente-six*, il faut dire dès le début qu'il est parmi les plus présents numériques approximatifs français. Il est employé dans plusieurs expressions idiomatiques: *ce n'est pas tous les 36 du mois* = quelques chose d'impossible; *faire trente-six choses à la fois* = faire beaucoup de choses en même temps; *de trente-six (mille) manières* = de multiples façons; *faire ses trente-six volontés* = céder à tous les caprices de quelqu'un; *répéter trente-six (mille) fois la même chose* = répéter

¹² Cette expression utilise 400, pour rappeler que lors de la guerre menée par Louis XIII contre le protestantisme (1621), la ville de Montauban a été attaquée par 400 coups de canon.

inlassablement la même chose; *se mettre sur son trente-six*¹³ = se mettre en grand tenue pour une occasion; *tous les trente-six du mois* = jamais; *trente-six métiers, trente-six misères* = succession de métiers sans avenir. Dans la plupart de ces expressions *trente-six* semble être utilisé pour dire « beaucoup » ou désigner « un grand nombre de ». À notre avis, ce n'est pas une valeur arbitraire et une possible explication pour le choix de 36 pourrait être le fait que dans le symbolisme numérique qui est mis en œuvre dans la Bible, les nombres 6, 8, 36, 666 sont liés entre eux. Six représente le nombre d'or et *trente-six* est son carré. En effet, *trente-six* jouit d'un grand succès, auquel les autres nombres ne peuvent pas prétendre, parce qu'il est la somme de deux nombres premiers jumeaux (17+19); la somme des cubes des entiers 1, 2 et 3 ; le nombre de touches noires sur le piano; etc. Il est souvent renforcé par l'ajout de *mille*: *envoyer aux trente-six mille diables* = envoyer au diable; *il n'y a pas trente-six solutions* = il y a une, éventuellement deux, solutions; *trente-six mille choses à faire* = faire beaucoup de choses.

Ce qui frappe dans certaines expressions idiomatiques c'est le nombre de variantes qui existent pour une seule expression, parce qu'on utilise plusieurs nombres différents pour la construire. C'est le cas par exemple de: *à cent à l'heure, à deux cents à l'heure, à trois cents à l'heure, à mille à l'heure, à cent mille à l'heure*. Quel que soit le nombre utilisé, la signification de l'expression est la même: au figuré, elle fait référence à l'idée d'aller vite, vivre dans l'agitation, vivre une vie animée, riche en émotions. Un autre exemple est représenté par les multiples variantes de l'expression *faire les volontés à qqn.*, construite avec omission de l'adjectif numéral cardinal. Aujourd'hui on connaît les variantes : *faire les quatre volontés de qqn.; faire les trente-six volontés de qqn.; faire les quatre cents volontés de qqn.* Malgré cette variation dans la construction de l'expression, sa signification est la même: céder à tous les caprices d'une personne. Un autre exemple de variation vise l'expression *voir 36 chandelles*, utilisée au XVI^e siècle avec omission de l'adjectif numéral cardinal, sous la forme *voir les chandelles*. Au fil du temps, l'adjectif numéral a été changé plusieurs fois et on est passé de *voir mille chandelles à cent mille chandelles* pour arriver finalement à *voir 36 chandelles*. Les changements dans la structure de l'expression ont visé aussi le référentiel: *voir une grosse chandelle, voir trente-six lampions; en voir trente-six lanternes; voir trente-six mille fusées*. Malgré cette variation, l'expression a gardé sa signification: être complètement étourdi, soit à la suite d'un choc physique ou d'une nouvelle bouleversante. En roumain et en anglais on utilise des expressions qui n'emploient pas de nombres: *a vedea stele verzi* et *see stars*.

Dans d'autres expressions qui utilisent des nombres, toujours dans le but de maximiser, mais la signification est différente. Dans l'expression *je vous le donne en mille*, le chiffre *mille* ne doit pas être seulement compris comme le nombre égal à dix fois cent, mais comme un grand nombre. De cette manière, il a le rôle de raccourcir l'expression, dont la variante *je vous le donne à deviner, mais vous n'avez qu'une chance sur mille de trouver la réponse*, ce serait trop longue. Cela explique, au moins partiellement, l'équivalent de cette expression en anglais *you'll never guess* ou *guess what!*, c'est-à-dire *tu ne devineras jamais*.

Conclusion

Dans cette étude descriptive nous avons essayé de mettre en évidence les particularités des expressions idiomatiques construites à l'aide des nombres et chiffres. Si dans la première partie de l'article nous avons cerné parmi les propriétés linguistiques de ces expressions, dans la deuxième partie nous nous sommes

¹³ Expression synonyme de deux expressions françaises *être habillé à quatre aiguilles* ou *être habillé à quatre épingle*s qui utilisent dans leur construction le même chiffre (*quatre*) que dans l'expression équivalente du roumain: *a fi îmbrăcat la patru ace*.

intéressés plutôt à répertorier les nombres et les chiffres susceptibles d'un emploi hyperbolique ou approximatif, dans les expressions idiomatiques en français, anglais et roumain. C'est surtout à d'autres sciences (psychologie, linguistique cognitive, astrologie, etc) d'expliquer pourquoi certains nombres se prêtent à des emplois approximatifs ou hyperboliques plus que d'autres. Certains psychologues soutiennent par exemples que les chiffres jusqu'à *trois* ou *quatre* sont plus liés à l'expérience quotidienne et renvoient moins à l'abstrait, à la différence de tous les autres chiffres plus grands. En revanche, les chiffres ronds et grands ont de leur côté les diverses significations mathématiques. L'emploi de ce type d'expressions dans des contextes appropriés aide les apprenants à retenir plus facilement les mots groupés que les mots isolés. Au delà de l'information purement numérique que les chiffres transmettent, en classe de FLE l'enseignant doit prêter beaucoup d'attention aux connotations historiques, anthropologiques, quotidiennes fournies.

Corpus

***, *Le Petit Larousse illustré*, 2014

***, *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, 2016

***, *Oxford Concise English-Romanian Dictionary*, 2009

***, *A Dictionary of Modern English Usage*. New York, 2009

***, *Diționarul explicativ al limbii române – DEX*, 1996

ASHRAF, M.; MIANNAY, D., 1995, *Dictionnaire des expressions idiomatiques*, Paris, Librairie générale française

ARISTIȚA NEGRANU, 1979, *Exercices sur les expressions idiomatiques françaises*, București, Ed. Didactică și Pedagogică

CHOLLET, I.; ROBERT, J.-M., 2008, *Les expressions idiomatiques*, Paris, Clé International

Bibliographic references

ADEL KHALIFA, R., 2014, « Les chiffres et nombres dans les expressions idiomatiques : une approche descripto-praxématique », *International Multilingual Journal of Contemporary Research*, vol. 2, no 1, pp. 51-73, Available online: http://imjcr.com/journals/imjcr/Vol_2_No_1_March_2014/4.pdf

CAVALLA, C., 2008, « Propositions didactiques pour l'enseignement d'éléments phraséologiques en FLE », in Dan Van Raemdonck et Marie-Eve Damar, *Enseigner les structures langagières en FLE*, Available online: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-%2000397807/document>, consulté le 6 septembre 2017.

DE SERRES, L., 2011, « Tendances en enseignement des expressions idiomatiques en langue seconde: de la théorie à la pédagogie », *Revue Canadienne de Linguistique Appliquée*, Vol. 14, no 2, pp. 129-155.

DECHAMP, C., 2004, « Enseignement/apprentissage des collocations d'une langue de spécialité à un public allophone: l'exemple de la langue juridique », *Ela. Études de linguistique appliquée*, no 135, pp. 361-370, Available online: <http://www.cairn.info/revue-ela-2004-3-p-361.htm>, consulté le 5 septembre 2017.

DETRY, F., 2008, « Pourquoi les murs auraient-ils des oreilles? Vers un apprentissage par l'image des expressions idiomatiques en langue étrangère », *Synergies Espagne*, n°1, pp. 205-218, Available online: <http://gerflint.fr/Base/Espagne1/detry.pdf>, consulté le 3 septembre 2017.

DUBREIL, E., 2008, « Collocations: définitions et problématique », *Texto!*, volume XIII, n°1/2, Available online: http://www.revue-texto.net/docannexe/file/126/dubreil_collocations.pdf, consulté le 1 septembre 2017.

GONZALEZ REY, I., 2002, *La phraséologie du français*, Toulouse, Presse Universitaire du Mirail. Gross, Gaston, 1996, *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.

- GROSS, M., 1993, « Les phrases figées en français », *L'information grammaticale*, no 59, pp. 36-41, Available online: http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1993_num_59_1_3139#igram_0222-9838_1993_num_59_1_T1_0036_0000, consulté le 24 novembre 2017.
- LAMIROY, B., 2002, « Les notions linguistiques de figement et de contrainte », *Linguisticae Investigationes*, no 26, vol. 1, pp. 1-14, Available online: <http://wwwling.arts.kuleuven.be/franitalco/papers/Lamiroy2003.pdf>.
- LAMIROY, B., 2010, *Les expressions verbales figées de la francophonie: Belgique, France, Québec et Suisse*, Paris, Ophrys.
- LAVRIC, E., 2007, « Les numéraux approximatifs; ou: comment se fait-il que sept minutes soient toujours sept minutes et que cinq minutes puissent parfois être beaucoup plus? », Aberystwyth, in Dadid Trotter (coord.), 2004, *Actes du XXIV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Ed. Max Niemeyer Verlag, Tübingen, vol. 4, pp. 139-154, Available online: https://www.uibk.ac.at/romanistik/personal/lavric/downloads/b70_les-numeraux-approximatifs.pdf.
- MARTIN, R., 1997, « Sur les facteurs du figement lexical », *La locution entre langue et usages*, M. Martins-Baltar (éd.) Paris, ENS éditions. pp. 291- 305.
- MEL'CUK, I., 2003, « Collocations: définition, rôle et utilité, in Francis Grossmann et Agnès Tutin (réd.), *Les collocations : analyse et traitement*, 2003, Amsterdam, De Werelt, pp. 23-31.
- MLADIN, I., 2004, « Phraséologismes idiomatiques chiffrés/numériques. Inventaire, sens, équivalences intra- et interlinguales (français-roumain) », *Annales universitatis apulensis. Series Philologica*, Alba Iulia, no 5, tome 2, pp. 161-169.
- PERRIN, L., 2000, « Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénominateive des proverbes », *Langages*, no 139, pp. 69-80, Available online: http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2000_num_34_139_2381, consulté le 4 septembre 2017.
- SCHAPIRA, C., 1999, *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys.
- TUTIN, A. – GROSSMANN, F., 2002, « Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue Française de Linguistique Appliquée*, n° VII, pp. 7- 25, consulté le 9 septembre 2017.

Words: 6527

Characters: 41 004 (22,78 standard pages)

assoc. prof. dr. PhD. Ana-Marina Tomescu
 assoc. prof. dr. PhD. Cristina-Elena Ilinca
 Department of Applied Foreign Languages
 University of Pitești
 no. 41, Gh. Doja Street, Pitești, Argeș, postcode 110253
 Romania
 ana_marina_tomescu@hotmail.com